

Fiche pédagogique

SUMMER BOOK (CAHIER D'ETE)

Projeté dans le cadre du
Festival international de
films de Fribourg
Planète Cinéma



Film long métrage, Turquie,
2008

Réalisation : Seyfi Teoman

Interprètes : Tayfun Günay,
Osman Inan, Ayten Tökün,
Zafer Inan, Taner Birsell,
Onurcan Alavi

Production : Bulut Film

Version originale turque sous-
titrée français-allemand

Durée : 1h32

Public concerné : dès 10 ans

Résumé

C'est l'histoire d'un enfant qui se fait voler son cahier d'été avant même le premier jour de ses vacances. Par crainte de ne pas faire son devoir ou par curiosité du contenu, le petit garçon tente de racheter le cahier, et par la même occasion sa faiblesse. Mais le Ministère de l'Education en a décidé autrement, à l'instar du réalisateur Seyfi Teoman.

Toute une série d'exercices imprévus lui sera dès lors imposée par un autre professeur implacable : la vie.

S'ouvrent, se développent et s'imbriquent parallèlement aux déambulations d'Ali dans les rues de Silifke, petite bourgade turque, les histoires de plusieurs membres de sa famille : le frère, qui rentre de son service militaire et décide d'avouer à ses parents le peu d'excitation que lui procure cette

carrière traditionnelle ; l'oncle qui tient une boucherie traditionnelle et dont le seul employé n'a qu'une envie : "monter à la ville", donc Istanbul ; le père, qui transporte quotidiennement quelques traditionnelles cueilleuses de citrons avant d'aller peut-être presser ceux d'une hypothétique maîtresse ; la mère enfin, qui semble être, de par cette même tradition, résignée face à l'infidélité d'un mari qu'elle a perdu depuis longtemps déjà, ou qui l'a perdue.

Mais un jour, le papa tombe d'une manière si malheureuse qu'il se bloque le dos, si tragiquement qu'il doit être opéré. Et c'est cette opération à multiples inconnues que le chirurgien cinéaste tente de résoudre sur sa table de montage : qu'est-ce qui, au fond, unit tous ces personnages ? Qu'est-ce qui les désunit ? Comment rapiécer les lambeaux d'une famille malade ? Ou d'un peuple...

Commentaires

Cahier d'été, un titre multiple

Le titre est intéressant car il disparaît dès le début du film. Le réalisateur se débarrasse d'emblée d'une double attente légitime. Il n'y aura pas de cahier d'été, et ce ne sera pas un film d'enfant. Mais jette-il par la même occasion la signification de

ce titre ? Si celui-ci est peut-être un prétexte ludique pour nous faire entrer dans un conte qui n'est pas seulement pour les enfants, Seyfi Teoman, en faisant parler le professeur d'Ali, nous donne aussi, à nous spectateurs, un devoir : « *Lisez les histoires [...], faites les exercices, résolvez les puzzles* ». Nous voici donc devant un cahier d'été d'une heure trente-deux au superbe format

Disciplines et thèmes concernés (exemple)

Géographie politique : L'adhésion de la Turquie à l'Europe.

Education aux citoyennetés : Quelle place et quel rôle joue la laïcité dans l'éducation ?

Education aux médias : Education aux médias : le cinéma turc, notamment **Fatih Akin** et **Nuri Bilge Ceylan**. Le premier est un réalisateur turc émigré en Allemagne et réalisateur de films traitant de la quête d'une identité au travers des origines et traditions mixtes. **Gegen die Wand / Head-on** raconte l'histoire d'une jeune Turque allemande qui tente d'échapper au carcan de la tradition familiale en se mariant avec le premier Turc venu. Il met en évidence le manque de repères de cette diaspora turque en Allemagne, ni turque ni allemande, tiraillée entre tradition et modernité. **Auf der Anderen Seite / De l'autre côté** narre les histoires croisées de conflits de générations aux idéaux pas si différents, entre Allemagne et Turquie.

Le second, Nuri Bilge Ceylan est un auteur contemporain qui s'affirme au point d'avoir remporté le Prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes avec **Les Trois Singes**. Son oeil de peintre cinématographique le conduit à produire des oeuvres poétiques très fortes visuellement qui tentent toujours de cerner une part obscure de l'âme humaine. Signalons encore le bouleversant **Uzak** et **Les Climats**.

Même si le dernier plan séquence de **Cahier d'été** rappelle **Profession : reporter** d'Antonioni, c'est plutôt à Pier Paolo Pasolini que les plans fixes et les travellings lents de Seyfi Teoman font penser. De même la mise en abîme de l'histoire d'un pays vu dans le cadre d'une famille fait penser au diagnostic terrible que livrait Pasolini à la fin des années 60 déjà.

Histoire : L'histoire récente de la Turquie et de la constitution de l'Europe.

Economie : Les stratégies d'agrandissement de l'Europe dans la perspective d'une mondialisation plus économique que sociale.

Scope, un cahier dont nous faisons l'exercice de lire les histoires multiples afin de recoller les pièces du puzzle cinématographique. La mise en abîme se poursuit puisque les pièces que nous assemblons correspondent à un autre cahier d'été, virtuel également, celui d'Ali, et dont les exercices de la vie constituent sa propre histoire.

Une histoire qui ne construit pas un film...

...mais un film qui construit des histoires. La narration de Seyfi Teoman est décousue, sa construction s'établit progressivement au fil des histoires parallèles dont les pièces s'accrochent peu à peu. Ali perd son cahier et tente d'en racheter un en empruntant quelques sous à son oncle qui enquêtera sur une part obscure de son frère impuissant sur un lit d'hôpital morbide, le père d'Ali. Le frère de ce dernier cherche sa propre voie, hésitant entre la carrière militaire traditionnelle à laquelle ses parents l'ont destiné et une carrière de businessman dans la grande ville qui touche la terre européenne, symbole la modernité occidentale.

Dans le fond, on tourne un peu en rond dans **Cahier d'été**, mais cet effet répétitif ne semble pas fortuit : le spectateur est confronté à la réalité des personnages qui déambulent au hasard devant ses yeux. Dans la forme aussi, on tourne quelque peu ; pour preuve une des dernières séquences qui fait écho à l'une des premières. Au début du film nous assistons au déplacement des cueilleuses de citrons à l'arrière d'une voiture conduite par le père d'Ali ; la fin, par un copier-coller des angles de prise de vue, des cadrages, du montage, la même scène nous est montrée une seconde fois, sauf qu'ici, c'est l'oncle qui est au volant. Cet effet circulaire a certes une valeur de répétition, de boucle bouclée, mais aussi de changement. Si (r)évolution il doit y avoir, elle se fera très lentement et de manière quasi invisible.

Les cadrages souvent larges soulignent la petitesse et l'impuissance relatives de personnages qu'ils étouffent mais qui sont toujours en mouvement. Les mouvements de caméra, justement, rares ou lents signifient précisément cette mutation imperceptible qui se fait pas à pas – ce n'est pas un

hasard si les protagonistes marchent indéfiniment. Quant à l'absence de musique, elle est peut-être le signe d'un refus du pathos et d'une volonté de retranscrire ce réalisme latent.

Le destin d'un pays

Comme chez les Grecs, les actions ne sont pas montrées, mais le destin est en marche. On pourrait croire dès lors que tout est dans la parole ; il n'en est rien. C'est le silence qui est parlant chez Seyfi Teoman, le non-dit. Mais à force de ne rien dire, on comprend mal. Peut-être est-ce dans cette incompréhension du spectateur que réside celle qui traque les personnages, déchirés par filiation entre tradition et modernité dans une Turquie elle-même assise entre deux chaises, l'une turque tournée vers un passé rassurant mais poussiéreux ; l'autre européenne, tournée vers un avenir prometteur mais dangereux.

À l'instar du cahier d'été, l'entourage d'Ali est un prétexte à une autre histoire, celle de la société turque. En effet, il ne s'agit pas tant d'observer une famille lambda de Silifke que d'ausculter la société turque, à travers l'œil de sa dernière génération. Les personnages de Seyfi Teoman sont paumés, tiraillés entre un passé qu'ils rechignent à faire perdurer et un avenir incertain. Ils sont toujours en mouvement mais dans des plans pourtant très fixes, ils sont à la recherche de quelque chose, mais ne savent pourtant pas trop de quoi ni pourquoi : un chewing-gum à vendre, un ami, une somme d'argent à récupérer, un métier, une preuve à trouver, un avenir meilleur.

La figure du père des Turcs

Le plan sur la statue de Mustafa Kemal Atatürk devant l'école d'Ali, ainsi que l'hymne national entonné par une foule de petites têtes est le signe d'une lecture laïque du film de Seyfi Teoman. Le devoir d'Ali, celui des autres personnages, celui du spectateur constituent une série d'exercices donnée par une école laïque, trace palpable de la modernité vers laquelle Atatürk a conduit son peuple, rejetant par là même la toute puissance de la tradition religieuse. La problématique posée par Seyfi Teoman consiste à repenser la "modernité" de la Turquie du XXI^e siècle. Qu'est-ce que la Turquie moderne aujourd'hui ? Quels sont les rapports qu'elle entretient avec son

histoire et ses traditions ? Quelle attitude adopter face à une Europe économiquement intéressante et intéressée ? Le film montre qu'une culture millénaire ne disparaît pas avec un simple passage d'une génération à l'autre, mais que l'avenir du pays est aux mains des enfants qui, semblent-ils, devront prendre le temps de chercher les solutions aux

exercices parfois difficiles d'une vie qui demeure la meilleure des professeurs. La question que pose l'enseignant d'Ali en toute fin de film est à méditer : « *Qui sait le plus ? celui qui lit beaucoup ? Ou celui qui voyage beaucoup ?* » Dans tous les cas, celui qui n'est pas curieux et qui ne marche pas vers l'autre n'aura guère de réponse à formuler.

Objectifs

- S'informer sur l'histoire de la Turquie (l'Empire ottoman, Mustapha Kemal Atatürk, la Turquie actuelle).
- Comprendre les conflits de générations dans une société et une culture en pleine mutation. Si la Turquie est l'exemple logique en l'occurrence, la Suisse peut également faire l'objet d'une réflexion.
- Identifier les arguments pour et contre l'adhésion de la Turquie à l'Europe, du point de vue de la Turquie et du point de vue de

l'Europe en tenant compte du pour et du contre. Même objectif pour la Suisse.

- Développer des compétences d'interprétation et d'argumentation.
- Aborder la question de l'identité en s'interrogeant sur ce qui nous constitue en tant qu'individu au sein d'un peuple.
- Observer et interpréter des techniques cinématographiques : le plan fixe, le travelling, le plan-séquence, l'absence de son-off. Pour la narration: la distorsion de l'ordre du récit.

Pistes pédagogiques

Un exercice oral: le débat

En rebondissant sur les accords que la Suisse établit progressivement avec l'Europe, on peut imaginer un exercice de débat sur les avantages et les inconvénients d'une adhésion de la Suisse à l'Europe. Par glissement on peut tenter de poser la même question au sujet de la Turquie.

Dans le prolongement, on peut tenter une réflexion sur l'identité européenne: est-elle culturelle? économique? sociale? Comment se situe l'Europe entre des grandes puissances comme les Etats-Unis, la Russie, la Chine ? De par son statut occidental, quelle est son attitude face au monde musulman?

Un exercice écrit: la dissertation

Un professeur de français ou de philosophie – entre autre s– peut proposer comme sujet de dissertation celui qu'impose à ses élèves le professeur dans le film : *“Qui sait le plus? Celui qui lit beaucoup ou celui qui voyage beaucoup ?”*

Comparaison cinématographique

Visionner un film de Fatih Akin (attention à l'âge du public) ou de Nuri Bilge Ceylan et comparer les regards sur la Turquie. Choisir une scène de déambulation d'un personnage dans *Accattone* ou *Mamma Roma* de Pasolini et comparer les mouvements de camera, l'emploi ou non de la musique, leurs effets respectifs.

Pour en savoir plus

- sur les relations turco-européennes depuis 1963 : <http://www.monde-diplomatique.fr/2008/06/BILLION/16009>

Pascal Rotzetter, enseignant au Collège Sainte-Croix à Fribourg, février 2009.